

Renaître au Sud

Julie Vincent

Numéro 166 (1), 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87935ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vincent, J. (2018). Renaître au Sud. *Jeu*, (166), 72–75.

RENAÎTRE AU SUD

Julie Vincent

Un jour, un homme originaire de Montévidéo, rencontré dans un café à Montréal, a raconté à l'auteure son histoire en lui citant le poète argentin Juan Gelman : « N'oublie pas de ne pas oublier. » Sans le savoir, il lui indiquait ainsi une nouvelle voie, dont elle rend compte ici.

À partir de mes conversations avec cet exilé, une nouvelle géographie intérieure s'est révélée à moi. J'ai appris l'espagnol et j'ai souhaité être confrontée à mes limites, à mes peurs. Je suis partie pour écrire en Uruguay, sur les traces de cet homme, ma pièce *Le Portier de la gare Windsor*. Quatre ans d'allers-retours, de recherches et d'écriture m'ont ouvert les portes du Sud de l'Amérique. Et puis, un courriel : une enseignante de français uruguayenne, possédant une petite maison de production, me proposait de coproduire, en espagnol, ma pièce *La Robe de mariée de Gisèle Schmidt*. J'ai foncé. Michel Smith, le compositeur, et Geneviève Lizotte, la scénographe, étaient à mes côtés. C'était l'hiver le plus froid du siècle en Uruguay, et le Teatro Victoria, splendide, n'était pas chauffé.

Avec un peu d'aide de l'ambassade du Canada et toutes mes économies, nous avons monté et réussi notre première coproduction internationale. Ceci nous a valu d'intégrer en force le circuit des théâtres indépendants



Contes sur moi, mis en scène par Julie Vincent (coproduction Singulier Pluriel et Grupo Teatro da Travessia), présenté à la Maison de la culture Rosemont en 2014. Sur la photo : Paulo Arcuri, Ligia Borges et Julie Vincent. © Noémie Demers





Le Portier de la gare Windsor, écrit et mis en scène par Julie Vincent (Singulier Pluriel) à la salle Fred-Barry en 2010. Sur la photo : Jean-François Casabonne et Victor Andrés Trelles Turgeon. © François-Régis Fournier



Soledad au hasard, écrite et mise en scène par Julie Vincent (Singulier Pluriel), présentée au Théâtre de la Ville, à Longueuil, lors des Fenêtres de la création théâtrale en 2014. Sur la photo : Julie Vincent, Michel Smith et Liliane Boucher. © François-Régis Fournier

de la région du Río de la Plata. Il s'agissait, comme metteuse en scène et productrice, de pratiquer un théâtre professionnel qui, du Nord au Sud, favorisait des relations égalitaires où la créativité de chacun était priorisée.

Après l'exploit de *La Robe de mariée...*, je n'avais toujours pas réussi, en Uruguay, à monter ma pièce sur l'inconnu rencontré au café. Le Teatro El Galpón, de Montévidéo, m'avait fait signer un contrat, puis l'avait résilié pour des raisons soi-disant idéologiques. J'ai finalement dirigé et coproduit, au Teatro Portón de Sánchez, à Buenos Aires, une version de *El Portero de la Estación Windsor* pour quatre narrateurs, adaptée en conte et en espagnol par Blanca Herrera. Un des acteurs, Manuel Vicente, remporta le prix de la meilleure interprétation masculine.

LE PREMIER MONDE

Pour décrire le sous-développement économique de certains pays d'Amérique latine, l'expression « tiers-monde » est d'usage mais, au Québec, nous utilisons rarement l'expression « premier monde » pour décrire notre réalité économique et encore moins notre réalité culturelle. Pourtant, un jour, à Buenos Aires, un acteur m'a lancé, alors que j'exposais notre projet de décor : « Toi, du premier monde... » Ce comédien croyait que nous investissions une

trop grosse part du budget dans le matériel : le décor, les costumes et l'éclairage. Nous devions, selon lui, tout miser sur les acteurs. Il s'en est suivi, entre lui et moi, un débat concernant les différents critères à prendre en compte pour réaliser notre projet. Nous avons opté pour une gestion en coopérative et devions apprendre à discuter. Nous le faisons en espagnol, le plus précisément possible, traitant d'une situation culturelle comportant de grandes variations économiques entre le Nord et le Sud. À partir de cette prise de conscience éthique et politique mutuelle, nous avons choisi d'évoluer avec de nouveaux paramètres. Ma façon de diriger les comédiens est devenue moins verticale.

Je découvrais que les acteurs du Sud, pour cerner le matériel dramaturgique, devaient passer par une longue étape d'improvisations. Je n'avais pas renoncé à notre recherche esthétique. Ainsi, le compositeur Michel Smith, par la beauté puissante de sa musique originale, en totale synergie avec le jeu des acteurs, a pris une place importante dans la conception du spectacle, et il en fut de même pour le photographe et concepteur vidéo François-Régis Fournier. Cette participation de l'écriture musicale et visuelle avec le jeu a enrichi le vocabulaire poétique du spectacle, et nous avons pu réduire considérablement le coût des éléments de décor. Depuis, le laboratoire de recherche en jeu, avant les répétitions, est devenu

capital pour les concepteurs de notre compagnie Singulier Pluriel.

Au sein de Singulier Pluriel, je mets en scène mes propres textes et ceux d'autres artistes. João Anzanello Carrascoza, auteur de São Paulo, a écrit deux contes qui, avec trois des miens, ont formé *Contes sur moi*, que nous avons créé au Brésil et repris récemment au festival montréalais *Altérités pas à pas!*, avec la compagnie brésilienne Grupo Da Travessia. Les acteurs tendrement subversifs de cette compagnie ont une approche chaleureuse, ils m'ont appris à abolir le fossé entre la salle et la scène.

J'ai aussi constaté que, en Amérique du Sud, les femmes créatrices expriment avec force un nouveau vocabulaire esthétique qui dénonce la violence et le dénigrement qu'elles peuvent subir. Dans cette optique, j'ai voulu monter *Jocaste*, monologue percutant écrit par l'Uruguayenne Mariana Percovich, qui avait choisi de faire parler, pour la première fois, la mère d'Œdipe. Mariana m'avait donné carte blanche et laissé intégrer au texte une bonne part d'intertextualité. Mettre en scène et jouer *Jocaste*, à l'âge de 50 ans, a été une expérience puissante qui m'a fait renaître comme actrice, dans six villes et dans cinq pays.

Mon prochain projet se fera en collaboration avec la dramaturge Dominick Parenteau-Lebeuf. Nous sommes allées ensemble faire des recherches au Chili. Nous avons rencontré des gens qui témoignaient d'un pays encombré par un passé chargé et, sur ce chemin, nous avons découvert l'existence d'une femme, venue du Québec et s'étant établie à Valparaiso en 1856.

À Singulier Pluriel, je ne suis plus seule à la barre. La comédienne Ximena Ferrer dirige avec moi la compagnie. Ximena a d'abord travaillé pendant six ans au théâtre uruguayen El Galpón, qu'elle a quitté pour trouver, dans les explorations argentines de Ricardo Bartis et Alejandro Tantanian, une voie théâtrale plus contemporaine.

Nous avons toutes les deux effectué, à l'automne 2017, un périple dans le circuit international des festivals d'Argentine, où nous avons tourné dans 10 villes, jouant dans des gares, des théâtres antiques, des lycées, ma pièce *Soledad o el Azar*.

THÉÂTRE INTIME, ACTE DE RÉSISTANCE

En 2001, à Buenos Aires, en pleine crise économique, les gens n'allaient plus au théâtre, faute d'argent. Un élan a alors surgi, venu de l'urgence, de faire un théâtre d'intimité. Cela se passait dans des sous-sols, des maisons, des appartements. Ce mouvement était un acte de résistance, un acte d'amour entre les acteurs et les spectateurs visant à se réapproprier le récit, les corps et les rêves de la ville de Buenos Aires. Inspirées par cette formule novatrice, Ximena Ferrer et moi avons créé à Montréal, avec la comédienne Liliane Boucher, un

objet théâtral appelé *La Mondiola*. Les deux actrices ont improvisé durant trois mois dans une maison qui nous a été prêtée, pendant que j'écrivais. Une version laboratoire du spectacle a été présentée devant public en septembre 2017. Les spectateurs, une vingtaine par représentation, furent charmés par cette expérience théâtrale intime.

Le café où j'avais rencontré l'inconnu n'existe plus. L'homme maintenant octogénaire est devenu l'ami de plusieurs artistes qui travaillent à Singulier Pluriel. Il a voyagé en Argentine avec la compagnie au moment de la création du *Portier de la gare Windsor*. Longtemps, il nous a prêté sa maison, c'est là qu'on répétait. Dernièrement, il l'a vendue à Ximena... Une sorte d'héritage, pour ne pas oublier... C'est donc là, au 1955, rue Fullum, que nous jouerons *La Mondiola*, à compter du 4 avril 2018.

Sur cette route singulière, je m'inspire de ma réalité sociale, politique et historique, de ce qui m'entoure, avec son lot de beauté et de douleur. Je tente de me réapproprier le poème, avec les créateurs de mon équipe. Ce voyage se révèle, de loin, ma plus riche aventure. ●

Julie Vincent est metteuse en scène, auteure, comédienne et professeure. Elle a joué dans plusieurs films canadiens, dont *Mourir à tue-tête* d'Anne-Claire Poirier. Ses œuvres sont publiées aux Éditions de la Pleine Lune. *Le Portier de la gare Windsor* paraissait récemment en traduction anglaise aux éditions Playwrights Canada Press.



La Mondiola, écrite et mise en scène par Julie Vincent (Singulier Pluriel), laboratoire présenté au 1955, rue Fullum en juin 2016. Sur la photo : Liliane Boucher et Ximena Ferrer. © Rodolphe St-Arneault